

Le Billet

De la Société Culturelle du Pays Castrais

Président : Aimé Balssa, 37 rue Robert Schuman, 81100 Castres
Trésorier : J.P. Alary, rue Dom Pacifique Tixier, 81710 Saix
Secrétaire : D. Serres, 4 rue de l'Hôtel de Ville, 81100 Castres
Confection du Billet : Didier Serres
Expédition du Billet : Marthe Viala

Le Billet de la Société Culturelle du Pays Castrais n'a pas de périodicité régulière. Il est adressé aux adhérents en fonction des manifestations organisées par l'association.

Société Culturelle du Pays Castrais, 8 Place Soult 81100 Castres - Email : scpc@sfr.fr

LA FORGE A LA CATALANE DE MONSÉGOU

Jusqu'à la Révolution industrielle du XIX^e siècle, le fer était une matière chère, que l'on utilisait avec parcimonie et dont on prenait grand soin. En témoigne l'attention toute particulière qu'on lui portait dans les inventaires de biens. En 1747 par exemple, lors de l'inventaire du moulin castrais de Cayrol, sur la Durenque, la *vérification du fer* fait l'objet d'un poste spécifique ; les objets métalliques sont évalués à *raison de 4 sols la livre* (un kilo de fer équivaut à une demi-journée de travail d'un bon ouvrier). En 1765, dans l'inventaire du moulin de Burlats, l'attention est portée sur l'équipement métallique de chaque porte et de chaque fenêtre : la *ventailhe en bois* est suspendue par *ses deux pentures et gons* ; il y a parfois *une serrure et clef* et un *marteau*.

Le fer utilisé à Castres provenait généralement de l'un des nombreux ateliers de fabrication disséminés dans la Montagne. Le développement qui suit, que nous devons à Emile Farenc, décrit le fonctionnement de ces ateliers et des exploitations de minerais associées.

Il y avait, et il y a toujours, du minerai de fer dans les Monts de Lacaune. J'ai trouvé des vestiges de mines, soit à ciel ouvert, soit en galerie sur les communes de Montredon-Labessonnié (près de l'église de Ruffis), sur la commune de Vabre (lieu-dit Bourion), sur la commune de Lacaune (lieu-dit Le Faydel), sur la commune de Castelnau-de-Brassac (lieu-dit la Fédial), etc. Dans cette dernière commune, j'ai même « récolté » du minerai dans les champs. Il se présente sous la forme d'une pierre brun-rouge, très lourde.

Les lignes qui suivent sont extraites de comptes rendus au *Conseil des Mines de l'Empire*, sur l'état des mines et usines du département du Tarn, par M. Louis Cordier, ingénieur en chef : l'un traite des mines de la région de Lacaune, l'autre de la forge de Monségou, située sur la rive droite de l'Agout, à 5 km en amont de Brassac. Ils sont datés des années XII et XIII de la République (vers 1805). Ils comportent de nombreux termes techniques et des unités de mesure anciennes. Avec l'aide d'un spécialiste, j'ai traduit les termes techniques en langue « vulgaire » et converti les mesures anciennes en mesures actuelles. Vous trouverez, en italique, des extraits des textes originaux.

« La forge à la catalane de Monségou est située sur la rivière d'Agout, au milieu des montagnes primitives qui composent la partie S.E. du département du Tarn. Elle est distante de 27 kilomètres à l'est de la ville de Castres, où se débite la majeure partie de ses produits ; elle tire son nom du château de Monségou, près duquel elle est bâtie.

Le propriétaire de cette forge est M. de Pins, qui exploite lui-même.

L'usine de Monségou, anciennement détruite pendant les guerres civiles, a été rétablie par le père du propriétaire actuel. La permission lui en fut accordée par arrêt du Conseil du 27 octobre 1761. L'existence de cette forge antérieurement aux troubles des guerres civiles est prouvée par un acte de concession du 21 mai 1437. La fabrication du fer a commencé en 1762 ; depuis cette époque, l'activité de l'usine s'est constamment soutenue. »

Matières premières : minerai, bois, eau

Le minerai :

C'est de la région de Lacaune que venait l'essentiel du minerai traité par la forge de Monségou.

La mine du Faydel, à quatre kilomètres de Lacaune, avait 2 galeries : l'une de 80 mètres, avec des poteaux de soutènement sur 16 mètres et une pente de 40%, l'autre de 120 mètres sans poteaux et une pente de 30%.

« Le minerai qu'on traite à la forge est composé de fer oxydé brun hématite ou compacte, mélangé d'un quartz à peu près de chaux carbonatée ferrifère. »

En clair il s'agit d'un minerai courant de bonne qualité pouvant contenir jusqu'à 70% de fer.

« Rendu à la forge, le minerai revient à 48 francs la tonne, dont 32 francs pour prix d'extraction et 16 francs pour prix de transport. Le transport se fait à dos d'âne à travers les montagnes ; chaque animal porte environ 60 kg. Il se consomme annuellement un peu plus de 370 tonnes de minerai cru.

L'activité de l'usine ne dépend pas du cours d'eau ; il suffirait au-delà la faire rouler toute l'année si le minerai ne manquait pas. C'est par cette cause que le roulage se prolonge rarement au-delà de six à sept mois. Les travaux commencent ordinairement vers l'automne et sont interrompus par les gelées ; on les reprend au printemps, pour les abandonner de nouveau à l'époque des moissons.

On tire le minerai des mines de Faydel, de la Boussonié, de Bélair et du Plot d'Épinet, situées aux environs de la ville de Lacaune et à une distance moyenne de 16 km de la forge. »

Le rédacteur du rapport insiste sur le fait que les voies de communication dans la montagne sont inexistantes : il note qu'il n'y a pas de route entre Brassac et Lacaune.

Le bois

Pour raffiner le minerai, il fallait beaucoup de bois. Pour cela :

« Monsieur de Pins ayant successivement acquis la plus grande partie des bois qui alimentaient anciennement les forges de Brassac et de Lacaze, qui sont actuellement détruites, celle de Monségou se trouve actuellement parfaitement approvisionnée. Monsieur de Pins possède maintenant 450 hectares de bois demi-futaie, essence de hêtre, mélangé de chêne en quelques endroits. Le service de l'usine absorbe, par an, la coupe de 25 hectares. La distance moyenne des bois est à 7 kilomètres.

La tonne de charbon revient sur la forge à 51 francs, dont un tiers pour prix du transport, un tiers pour la valeur du bois et l'autre tiers pour la façon.

La consommation annuelle de charbon est de 280 tonnes comme on le verra ci-après ».

Le charbon de bois supportait mal le transport à dos d'âne ou de mulet. Il se transformait en poudre, devenant inutilisable. C'est la raison pour laquelle on préférait placer l'usine près d'un bois même s'il fallait transporter le minerai, qui est bien plus lourd, sur de grandes distances.

L'eau

C'est elle qui fournissait l'énergie à l'usine.

« L'eau est dérivée de la rivière d'Agout par un barrage oblique de 80 mètres de longueur et elle est ensuite amenée par un canal de 1000 mètres de longueur. Enfin un grand coursier de bois, en partie soutenu au-dessus du sol, et d'où l'eau se distribue sur les trompes et les deux roues des marteaux ».

On appelait trompe un système ingénieux de soufflerie. L'eau tombait de 6 mètres de hauteur dans des tuyaux en bois. Cette eau entraînait avec elle de l'air qui s'accumulait et se compressait à la base de la chute. Il était récupéré et stocké dans une grande caisse en bois étanche et distribué par des tuyères aux différentes forges et creusets.



Roue hydraulique et marteau d'un martinet de Durfort

Quant aux roues des marteaux, il s'agit de deux roues hydrauliques verticales comme on pouvait les voir il y a peu de temps à Durfort. Le marteau de forge pesait 400 kg et celui qui servait à l'affinage 80 kg. Dans le rapport ce dernier est appelé « martinet »

----- ACTIVITÉS DU MOIS -----

CONFÉRENCES

Lundi 7 novembre 2010 à 17 h 30 - Maison des Associations

Monique Fauré

La grande grève des ouvriers mégissiers de Graulhet (1909-1910)

Pendant 5 mois, entre décembre 1909 et mai 1910, les quelque 1600 ouvrières et ouvriers mégissiers de Graulhet ont tenu bon face à leurs patrons. Leur très longue grève était pratiquement inconnue jusqu'à ce que, 100 plus tard, se manifeste à Graulhet la volonté de retrouver le fil de la mémoire.

Pourquoi cette grève est-elle méconnue ? Pourquoi un sentiment de défaite y reste-t-il accroché alors que les ouvrières ont, objectivement, gagné ?

En présentant le déroulement de la grève, Monique Fauré partagera des éléments de compréhension sur ce « silence de l'histoire ».

Monique Fauré, sociologue et journaliste, a coordonné la commémoration de la grande grève en 2010 à Graulhet ; elle est l'auteur du Journal de Jeanne qui suit, au jour le jour, la vie des grévistes de 1910.

Mardi 15 novembre 2011 à 17 h 30 - Bibliothèque municipale

Alain Soriano

La Saint-Barthélemy à Gaillac

Le lundi de la Pentecôte 1562, un affrontement sanglant oppose catholiques et protestants dans les rues de Gaillac. Grâce à l'aide du cardinal Strozzi, les catholiques sont vainqueurs et les protestants massacrés...

Dix ans plus tard, la Saint-Barthélemy parisienne du 24 août s'étend à la province. Avec 74 protestants massacrés sur une population de 3500 habitants, Gaillac occupe une des toutes premières places. Dans la nuit du 5 octobre 1572, sur les ordres du gouverneur Mons, 80 protestants enfermés « pour leur sécurité » dans trois tours de la ville, sont assaillis par des hommes en armes. Quelques-uns en réchappent en payant une forte rançon...

FORMATIONS

Latin :

Jeu. 3 Novembre 2011 à 17 h 30 - Maison des associations : Cours de latin (D. Pacaud)

Jeu. 17 Novembre 2011 à 17 h 30 - Maison des associations : Cours de latin (D. Pacaud)

Paléographie : conditions à confirmer après la réunion du 17 octobre.

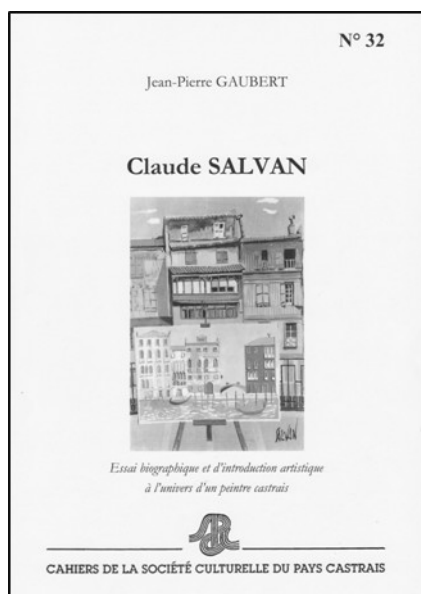
SORTIE CULTURELLE

Le samedi 19 novembre après-midi : visite de la ville de Mazamet.

Sous la conduite de Didier Pacaud, nous déambulerons dans les rues de Mazamet, découvrant au passage les belles demeures des anciens industriels du tissage et du délainage et les monuments de la ville...

Déplacement en voitures individuelles. Rendez-vous à **14 heures précises à Castres** devant la salle Gérard-Philippe (*regroupement possible ; merci de signaler à M. Balssa (05 63 35 31 50) vos besoins de transport*) ou à **14 h 30 devant la gare de Mazamet.**

La Société culturelle publie



Jean-Pierre Gaubert

Claude SALVAN

*Essai biographique et d'introduction artistique
à l'univers d'un peintre castrais*

Cahier n° 32 de la Société culturelle

Un cahier de 44 pages

Rencontrer un peintre créateur et porteur d'un univers personnel consiste à s'inviter dans son char à la découverte de ses étoiles, à connaître ce qui le fait vivre et sourire, ce qui urbi et orbi proclame ses joies, ses coups de cœur ou ses cris de colère....

C'est l'exercice auquel s'est livré Jean-Pierre Gaubert en 21x29,7 cm abondamment illustré en couleur – Couverture couleur. **Prix ; 15 €**

produisant cette biographie du D^r Claude Salvan, médecin et peintre né à Castres en 1927, et en nous offrant quelques-unes des clés qui nous permettront de pénétrer dans son univers.

Ce petit ouvrage est donc un complément utile à la rétrospective de l'œuvre du peintre que présente à Castres en cet automne 2011 le *Centre national et musée Jean-Jaurès*. Il constitue aussi un hommage à un artiste fécond, qui tout au long de sa vie a su allier sa passion pour le dessin et la peinture à l'exercice d'un métier exigeant.

ANNONCES DIVERSES

CONFERENCE :

Mardi 22 novembre à 18h 30 - Musée Goya

Marie-Laure Bernadac

Conservateur général (art contemporain) au musée du Louvre

Ancien conservateur du musée Picasso

Picasso et Guernica

Conférence organisée par les Amis des musées de Castres
en marge de l'exposition sur *les désastres de la guerre*.

SALON DES COLLECTIONS :

Dimanche 27 Novembre 2011 à la Salle Gérard Philippe, de 9H à 18h, le Carto Club Tarnais organise son 31ème Salon des Collections.

Cartes postales, timbres, monnaies, livres, vieux papiers, jouets, pin's et bien d'autres choses encore.

Un rendez-vous à ne manquer sous aucun prétexte.



Personnel

Ouvriers spécialistes

Pour les mines, l'extraction était dirigée par 4 maîtres mineurs venus de l'Ariège.

A Monségou, « *les ouvriers changent chaque année ; on les fait venir des usines du département de l'Ariège. Ils sont au nombre de huit, savoir : deux maîtres forgerons ; deux seconds maîtres que l'on nomme escolas, deux pique-mines et deux valets d'escolas.*

On donne pour salaire à chacun des quatre maîtres, 13,25 francs par tonne de fer forgé. Les deux pique-mines n'ont que la moitié de cette somme. Les deux valets reçoivent seulement 5 francs par semaine, mais les escolas sont obligés de les nourrir et de leur donner en sus 1,20 franc par jour ».

Manœuvres

Ils étaient recrutés sur place parmi la population locale. Ils étaient payés à la tâche.

« *L'extraction du minerai et des déblais se faisait à l'aide de hottes, chaque manœuvre portant 50 kg par voyage et faisant 40 voyages par jour.* »

Nous avons vu qu'une galerie faisait 80 mètres de long et avait une pente de 40% qu'il fallait gravir avec une charge de 50 kg. Ce qui fait une dénivellation de 32 mètres par voyage soit 1 280 mètres par jour.

Ce qui équivaut à gravir dans une journée un dénivelé de 1280 mètres avec une hotte de 50 kg sur le dos.

La forge de Monségou employait elle-aussi de nombreux manœuvres. Le travail y était encore plus dur.

Traitement du minerai : grillage et formage

Grillage du minerai :

Cette opération permettait d'éliminer une bonne partie de la terre et des rochers qui entouraient le minerai.

« *Le fourneau de grillage consiste en une aire plane et circulaire, ayant un peu moins de 3 mètres de rayon et qui est environnée d'un simple mur de 2 mètres de hauteur.*

On charge ainsi : sur premier lit de gros bois de 50 centimètres de hauteur. On établit une couche de minerai d'un mètre d'épaisseur, puis une couche de 20 centimètres de charbon. Enfin, on ajoute assez de minerai pour que cette dernière charge s'élève en forme de cône au-dessus des parois du fourneau. On recouvre totalement ce cône de poussière de charbon.

Le feu dure ordinairement huit jours. Le minerai y perd un tiers de son poids ».

Forgeage :

Après grillage, le minerai restant était traité dans un creuset en forme de cône renversé pouvant accueillir 400 kg de minerai et autant de charbon. « *Le travail dure six heures ; c'est ce que l'on appelle un feu ».*

Sous la direction du premier maître il fallait ajuster le tuyau d'arrivée d'air, placer de la braise et du charbon au fond du creuset, diviser l'espace restant en deux parties à l'aide d'une planche placée verticalement, remplir de charbon le côté « arrivée d'air » et de minerai l'autre côté et enfin retirer la planche. Le premier maître vérifiait que tout était correct et criait « Donnez le vent ». Le second maître ouvrait progressivement la vanne des trompes. L'air arrivait sur le charbon.

« *Alors, à mesure que le minerai s'agglutine, se réduit, et descend, on le fait passer sous le vent direct de la tuyère (du tuyau d'arrivée d'air), en le ramenant des coins du contrevent, et en soulevant un peu toute la masse à l'aide d'un ringard. Pendant toute cette opération, qui se renouvelle de dix minutes en dix minutes on fait écouler le laitier (impuretés contenues dans le minerai). Ce travail se continue pendant 4 heures et demie »*

Travail pénible et exigeant. La moindre erreur pouvait faire rater la fournée. Le travail à la forge était rémunéré à la tonne de fer produit. Si tout allait bien, les ouvriers étaient bien payés et surtout bien nourris. Ils avaient droit à de la viande et du vin à chaque repas.

Lorsque tout était fini, on arrêtait le vent et on enlevait les cendres. Apparaissait alors un bloc de fer incandescent appelé « masset » et pesant 130 kg.

« *Le masset est immédiatement poussé sous le gros marteau ; on le retourne dans tous les sens pour le consolider et agglutiner les parties gercées qui sont autour. On l'aplatit ensuite et on le coupe en deux parties égales à l'aide d'un ciseau. On reprend ensuite les deux masselottes (les deux parties du masset) pour les forger à leur tour et les partager de nouveau »*

La production annuelle était de 93 tonnes de fer forgé. Comme il se traitait 370 tonnes de minerai cru par an le rendement était faible : à peine 25%.

Commercialisation

Vente directe

« *La presque totalité des produits de Monségou se consomme dans le département du Tarn. Une portion du fer se débite sur les lieux, mais la majeure partie est achetée par les marchands de Castres. Le transport jusqu'à cette ville ne coûte que 1,25 franc par 50 kg. Il se fait par voiture : on n'a que 5 km de chemin à parcourir pour arriver à la grande route qui va de Brassac à Castres.*

Le prix du fer sur la forge est actuellement de 33 à 24 francs les 50 kg, celui du fer martiné (passé au martinet) est de 40 francs les 50 kg. »

Il y a quelques problèmes de commercialisation :

« Enfin, la prospérité de la forge de Monségou éprouve actuellement un obstacle très grand, quoique momentané, par la difficulté des débits. Elle a cela de commun avec beaucoup d'usines du midi. Il est plus facile d'en trouver la cause que le remède. Car cette difficulté dans le débit dépend de l'état général du commerce. L'avantage de la fabrication est d'ailleurs beaucoup moindre qu'il ne l'était avant 1789. La valeur du fer n'a augmenté que d'un tiers, tandis que la main d'œuvre et les matières premières ont doublé de prix ».

Mais aussi des problèmes de qualité du produit :

« La majeure partie du fer de Monségou est du fer fort ; il prend alors la trempe jusqu'à un certain point. Sa qualité laisse quelque chose à désirer : il est très souvent un peu rouvrain ».

D'après le *Dictionnaire de la langue française* de Pierre Michelet (1759) :

« Rouvrain ou Rouverain : épithète qu'on donne au fer qui est difficile à forger et qui est cassant même étant chaud »

L'ingénieur inspecteur, dans son exposé, n'incrimine par le minerai, mais la façon dont il est traité. Peut-être les maîtres forgerons, venus de l'Ariège, n'étaient-ils pas les meilleurs ?

Transformation sur place

La forge de Monségou vendait son fer en « *quarré ordinaire* » ou en barres de différentes dimensions, mais elle vendait aussi des produits finis :

« On fabrique aussi de petits essieux et différents outils pour l'agriculture ».

Emile FARENC

ANNONCES DIVERSES

PARUTION :

Le Bulletin 2010 de la Société des sciences, arts et belles-lettres du Tarn est paru.

Il comprend notamment des articles intéressants, concernant notre proche région, sur les chartreux de Saïx et le verre du Cayroulet (Madeleine Bertrand), l'histoire des images et cartes postales tissées en soie (Alain Le Guéhennec), Castelnau-de-Brassac (François Falconet), la famille de Roquefort de la Montagne Noire au XIII^e siècle (Gwendoline Hancke)....

Il peut être commandé auprès de la Société culturelle - Prix : 20 €.

CONCERT :

Les Dimanches musicaux de Forum

Dimanche 13 novembre 2011 – 17h
30 Théâtre municipal

Récital de piano

Jean-Frédéric Neuburger

Œuvres de Bach, Schuman, Ravel,
Neuburger, Wagner-Liszt

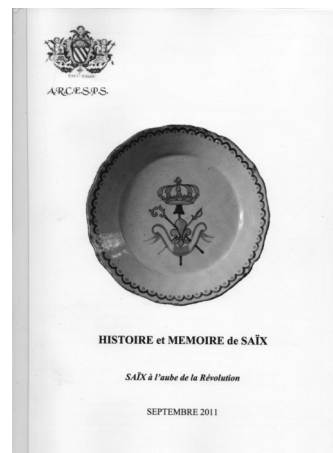


PARUTION :

Le bulletin Histoire et mémoire de Saïx du mois de septembre 2011 est paru.

Au sommaire : Le village de Saïx à l'aube de la Révolution (Madeleine Bertrand), Et pendant ce temps là ... (Pascal Laur), L'inventeur du parachute, notre paroissien ! (Pascal Laur), La « Médecine » populaire, médecine et automédication à la fin de l'ancien Régime (Jean Paul Alary), Un citoyen saïxol emprisonné à tort (Jean Claude Avérous).

A se procurer auprès de l'A.R.C.E.S.P.S., 4 bis rue St André - 81710 Saïx ou chez Didier Serres, 4 rue de l'Hôtel de Ville à Castres au prix de 8 €



SOUSCRIPTION :

La Badine propose à la souscription jusqu'à fin octobre le livre :

Une rue – Un personnage – Une mémoire protestante

Ouvrage édité à la suite de l'exposition organisée sur le même thème.

Pour tout renseignement : La Badine 05 63 59 25 32 – info@ert-castres.org